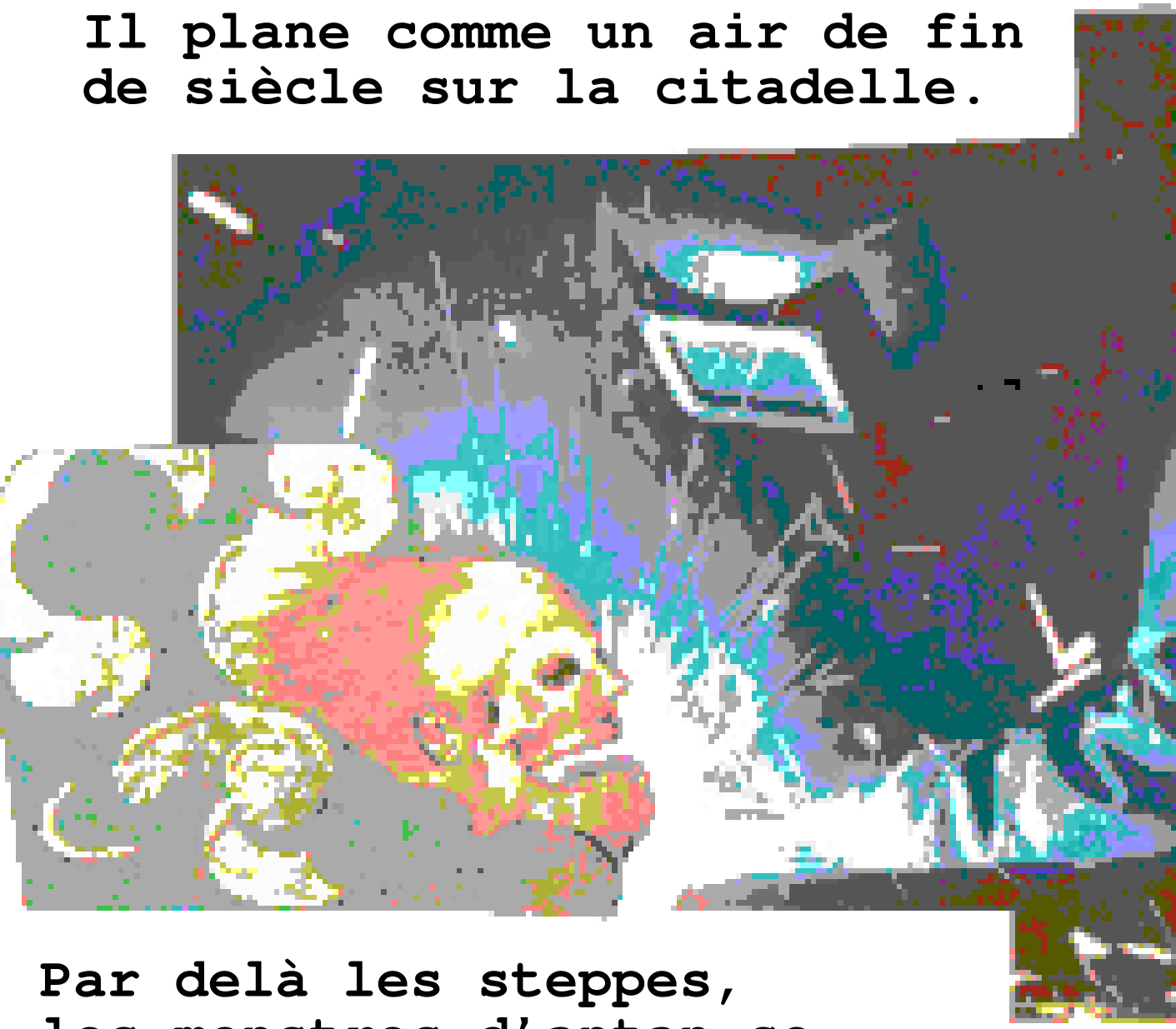
La Cour des MIRAGES

Il plane comme un air de fin de siècle sur la citadelle.



Par delà les steppes, les monstres d'antan se réveillent et de nouveaux empires se lèvent. (dit-on)

Nous fantasmons notre décadence, nous, premiers parmi les peuples par notre degré de civilisation,
avec nos poètes humanistes,
nos fontaines parfumées,
nos rêves génériques remboursés par l'État-providence.

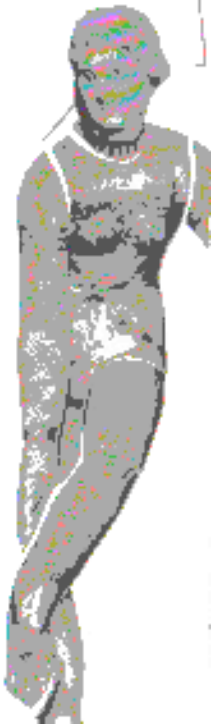
« Heureuses celles et ceux qui vivent en cette cité, si fière de ses esprits créatifs et singuliers ! »

« Quiconque honore nos couleurs et nos remparts est libre ! »

L'air est anormalement lourd
ce soir, et je me sens nauséeuse.
Pour préserver ~~mon image~~
la quiétude de mes semblables,
je soustrais à leur vue mes
états d'âme.

Les oiseaux se cachent aussi
pour mourir.
Obscène haruspice,
un moineau éventré
étale ses entrailles
dans le caniveau.

« Vivre, c'est perdre
et vivre encore. »
me dit l'oiseau.



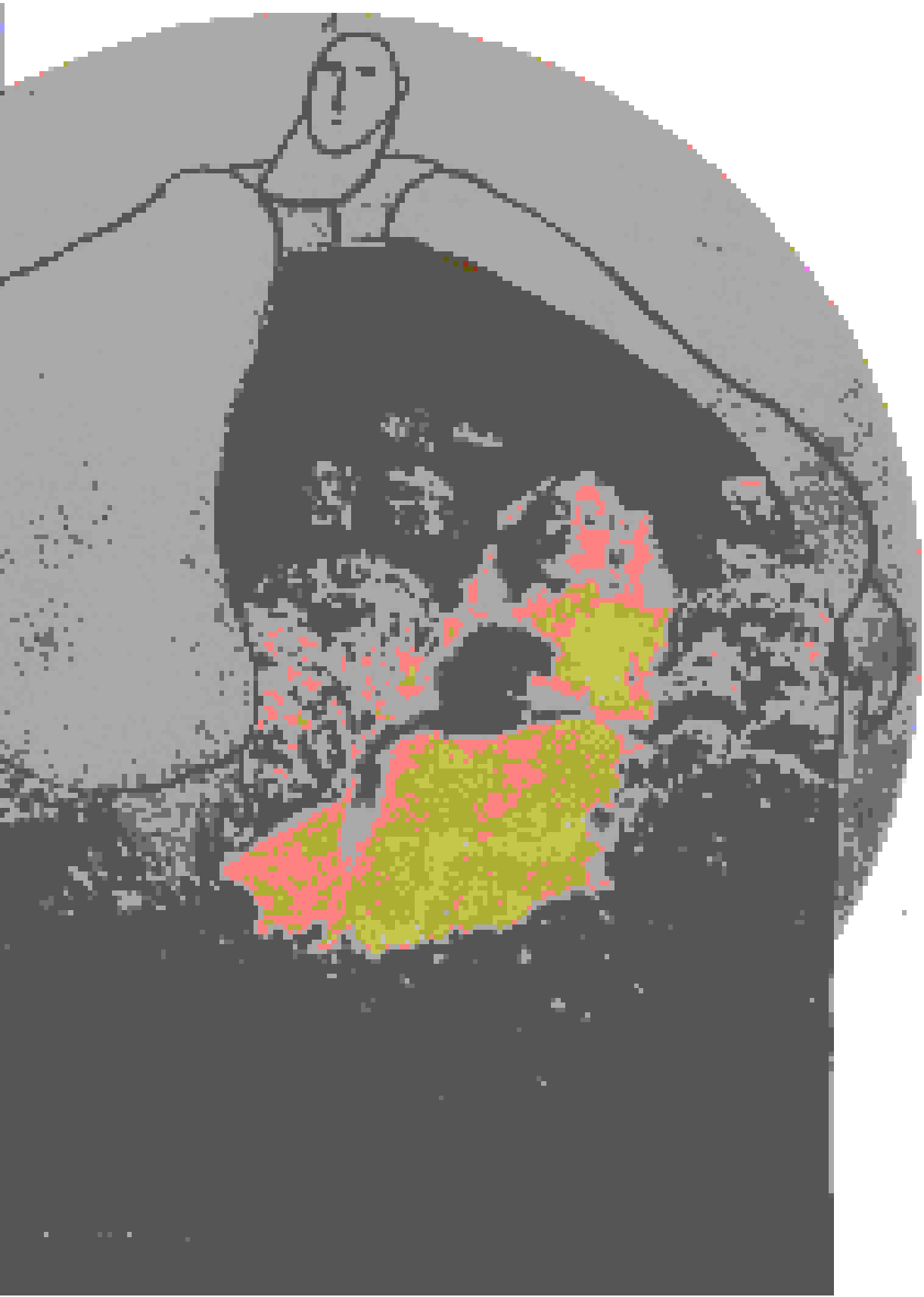
j'hallucine lucide

Pythie incrédule
réalisant sa trajectoire
de particule élémentaire
dans une société atomisée

Laissant cette vie vomie
sur le trottoir, je fais
mien le destin que m'offre
l'oiseau.

Et si la maladie n'était pas la
tristesse, mais l'apathie ?
J'ôte la cire protectrice dont
sont enduits mes sentiments ;
dans l'éclat terne de la cire se
reflètent mes appréhensions.

Il me reste bien des illusions à perdre ; ce sont autant de vies à démarrer.



www.octazine.fr
mai 2024

libre diffusion
CC-BY-NC-ND